

L'ÉGYPTE PRÉHISTORIQUE<sup>2</sup>

## II. — GÉOGÉNIE

Au commencement de l'époque quaternaire, la surface du globe terrestre avait sa forme générale irrévocablement fixée. Les chaînes orographiques et les bassins hydrographiques étaient déterminés à peu près comme ils apparaissent aujourd'hui ; néanmoins de nombreux affaissements et soulèvements continentaux partiels ont modifié notablement l'étendue et la délimitation des mers. Bien que les perturbations du globe, pendant le cours des âges préhistoriques, n'eurent pas le caractère de bouleversements universels, elles n'en causèrent pas moins des impressions d'épouvante sur les populations primitives. Des catastrophes locales sont certainement l'origine des traditions de terreur et de crainte conservées chez tous les peuples de l'antiquité.

La géographie physique de l'époque quaternaire, c'est-à-dire du début des temps préhistoriques, a pu être exactement reconstituée. Le bassin de la Méditerranée était fermé à l'ouest : les détroits de Gibraltar et de Constantinople furent longtemps des isthmes ; les chaînes septentrionales de l'Afrique communiquaient avec l'Espagne ; l'Asie Mineure était réunie aux Balkans. La Méditerranée se

trouvait en relations avec l'Océan Atlantique par la grande mer du Sahara et avec la mer Rouge par le détroit situé entre le massif du Sinaï et le continent africain. La mer Noire, la mer Caspienne et la mer d'Aral ne formaient qu'une seule étendue d'eau ; le bassin moyen du Danube était un vaste lac ; la mer du Nord occupait les plaines septentrionales de la Prusse ; la Sibérie occidentale était sous les eaux, ainsi que l'immense désert de l'Asie centrale.

De violentes ruptures d'isthmes sont contemporaines des populations préhistoriques. Pendant les premiers âges de la pierre, des exhaussements partiels de vastes territoires ont complètement modifié les communications de la mer Noire et l'ont isolée des mers Caspienne et d'Aral qui se réduisent, en menaçant de former pour l'avenir des solitudes stériles analogues au désert de Gobi.

Le souvenir du soulèvement de l'isthme de Suez, des tremblements de terre du Sinaï et de l'effondrement de la vallée médiane du Jourdain qui constitue la mer Morte, a été conservé par la poésie hébraïque. Dans la première partie du psaume de David, n° 113 : « *In exitu Israël de Egypto* », ont consignées les émotions qui ont impressionné les habitants de ces pays bouleversés. Quoique le rédacteur du psaume confonde en une seule catastrophe des perturbations successives fort différentes, provoquées à de longs siècles d'intervalle par des causes

sans relations entre elles, on remarque néanmoins, dans le récit sommaire que nous possédons, la tradition des souvenirs d'une grande précision.

Le sous-sol des déserts qui limitent la Basse Egypte renferme de nombreux débris de forêts. D'immenses troncs d'arbres aujourd'hui complètement pétrifiés, sont le témoignage d'une exubérante végétation qui provoque un douloureux contraste avec les plaines désolées qui enserrent la vallée du Nil. Le dessèchement maritime du Sahara a certainement amené une modification radicale du climat de toute l'Afrique septentrionale. La flore paléontologique, même la plus récente, fait supposer une humidité atmosphérique antérieure, dont la disparition est la cause des déserts qui désolent des contrées autrefois fertiles.

Dans le cours des âges préhistoriques, les eaux de la Méditerranée s'avancèrent pendant longtemps jusqu'au pied des plateaux sablonneux sur lesquels sont construites les Pyramides. Dans un golfe spacieux, limité par les dernières ondulations des collines de Lybie à l'ouest et le massif du Mokkatan qui termine la chaîne arabe à l'est, s'étendent à l'infini les vastes plaines du Delta. Les eaux du golfe égyptien communiquaient avec la mer Rouge par un détroit sinueux et peu profond, dont les traces sont encore indiquées par la vallée de Guessen.

A l'extrémité nord-ouest du plateau lybique, de nombreux chaînons de ro-

chers calcaires, groupés le plus généralement en ligne droite, s'avancent vers la pleine mer comme une longue jetée d'avant-port. Presque tous ces rochers sont à fleur d'eau et reliés entre eux d'une façon ininterrompue. C'est au milieu de ces rochers que fut bâtie la célèbre ville d'Alexandrie. A la pointe de cet immense promontoire naturel se trouve la baie d'Aboukir.

Il existe au nord de la partie orientale de l'Afrique, un grand courant maritime côtier d'une direction constante vers l'est, c'est-à-dire des côtes de la Cyrénaïque au golfe de Syrie. Ce courant, après avoir heurté les rochers d'Alexandrie et d'Aboukir, remonte vers le nord-est, puis redescend au sud-est en formant des remous au delà de l'ancienne rade de Péluse. De la direction permanente du courant qui rase la côte africaine, il est résulté un calme profond pour les eaux intérieures du golfe égyptien, ce qui a permis aux alluvions du Nil de se déposer au fond de la grande baie et de former le vaste territoire sans horizon qui constitue le Delta.

Les boues apportées par les inondations annuelles du Nil empiétèrent graduellement sur les eaux du golfe jusqu'au moment où elles atteignirent l'abrid'Aboukir. A partir de cette limite leur envahissement sur la mer s'arrêta, le grand courant côtier s'empara d'elles et en façonna le cordon recourbé qui détermine tout le littoral maritime de l'Egypte. Depuis lors le Delta ne s'est plus accru sur les côtes,

ses limites sont demeurées sensiblement ce qu'elles étaient il y a des milliers d'années. Au temps de Ménès, fondateur de la première dynastie historique de l'Egypte, vers le cinquantième siècle avant l'ère vulgaire, tout le Delta était encore à l'état de marécage. Les eaux de la mer, après avoir pénétré autrefois jusqu'au Fayoum, avaient formé de toute la baie un vaste bourbier inculte et malsain. Avec les apports successifs amenés par les inondations, le sol s'est exhaussé, affermi et asséché.

Le courant côtier de l'Egypte suscite des inquiétudes fondées sur l'avenir de l'entrée septentrionale du canal de Suez. Les jetées de la rade de Port-Saïd, en se prolongeant de près de trois kilomètres dans la mer, ont profondément modifié les allures du courant et occasionné des dépôts qui altèrent progressivement les abords du canal maritime du côté de la Méditerranée. En moins de vingt ans, l'ancien rivage s'est avancé de quinze cents mètres environ, aux dépens de la haute mer, de sorte que la ville de Port-Saïd a des tendances à devenir un port intérieur. Des dragages incessants, maintiennent l'entrée du canal à une profondeur suffisante pour la sécurité de la navigation, mais il faut lutter quotidiennement contre la nature ; aussi la moindre négligence dans la surveillance et dans l'entretien de l'étroit chenal peut-elle provoquer instantanément un arrêt total du transit maritime de l'isthme.

Jul. Henrich

autrichien défendait aux industriels de Trieste de vendre des cartouches aux Grecs ; des notes comminatoires paraissaient dans les journaux officieux, qualifiant Smyrne et Salonique de « villes internationales » et avertissant charitablement la flotte hellène d'avoir à se promener au large de ces ports. L'occupation de la Crète par les troupes internationales économisait d'ailleurs aux Ottomans l'armée qu'ils auraient dû envoyer dans cette île pour réprimer l'insurrection, et préservait leur flotte d'une rencontre avec les vaisseaux grecs, c'est-à-dire d'un inévitable désastre.

On peut n'avoir pour les Grecs qu'une sympathie mitigée. Ils ont eu des torts, commis des maladresses. Les héritiers de Périclès ont agi trop souvent avec leurs créanciers comme don Juan avec M. Dimanche ; ils professent un enthousiasme un peu trop naïf à l'égard des garibaldiens ; ils ignorent trop que la bravoure ne supplée pas entièrement à l'organisation militaire, et que les colonels ont été créés et mis au monde pour être dirigés par des généraux. Cette juste part faite à la critique, avouons que la vieille Europe s'est conduite dans toute cette affaire — le mot n'est pas trop fort — avec une « rosserie » révoltante,

rebours prêchée, autour des corbeilles d'agents de change, pour le croissant contre la croix. Canons allemands, fusils allemands, généraux allemands, tactique allemande, voilà ce que les Grecs ont rencontré devant eux dans les plaines de Thessalie. Comme aucune noble passion ne peut inciter des chrétiens — même huguenots — à venir combattre sous les drapeaux du Prophète, il est clair qu'une telle intervention ne peut avoir pour cause déterminante que des intérêts matériels.

Un épisode caractéristique, on se le rappelle peut-être, a marqué la prise de Larissa. Le pont sur lesquels les généraux de l'armée turque devaient traverser le Pénée avait été miné par les Grecs et devait sauter au moment psychologique. A ce moment, un homme accourut et, arrêtant l'état-major turco-germanique, s'écria : « N'allez pas plus loin. » Cet homme c'était un Juif. On le remercia, et la mine fut découverte. Quelques instants après, une balle vengeresse partait d'une cachette quelconque et venait régler son compte au Youpin. On n'aime pas, chez Léonidas, qu'Isariote ait le dernier mot.

Entre toutes les villes de France, Marseille s'est distinguée, à son honneur,

cher, si je ne me trompe, avait consenti à se déranger.

Au dernier moment, sur un froncement de sourcils du maître d'au delà du Rhin, le gouvernement que l'Europe ne nous envie pas a reculé.

Les Méline, les Hanotaux, les Billot, les Besnard ont eu peur. Et c'est pour cela que nous dépensons un milliard par an à la défense nationale !

Et c'est pour cela que huit millions d'entre nous ont subi la dure servitude militaire !

C'est trop fort !

Voici, du reste, la protestation très digne et très ferme du maire de Sedan :

« Le maire se fait un devoir de porter immédiatement à la connaissance de ses concitoyens que, dans une réunion du Conseil des ministres, tenue hier, et pour des raisons d'ordre supérieur, le Gouvernement a décidé, irrévocablement, qu'il ne serait pas représenté à la cérémonie d'inauguration du monument, fixée primitivement au 8 août prochain.

Cette inauguration n'aura donc pas lieu.

Le Conseil municipal et la municipalité, persuadés d'être en cela les interprètes de la population sédanaise tout

qui lui aura indiqué d'avance les sujets de compositions ou l'aura recommandé plus que chaudement à un de ses collègues... (Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature). Et ces messieurs ne s'en font pas faute.

D'autres fois encore, ce sont des examinateurs qui se montreront plus rigides envers un candidat qu'ils sauront avoir été élevé dans un collège religieux ou simplement libre. Car, d'après eux, et cela sera bientôt une vérité : « Hors de l'Université pas de salut ! »

Et les fameux livrets scolaires, croyez-vous qu'on les ait inventés pour autre chose ? A qui peuvent-ils être d'un véritable secours, sinon aux élèves des lycées et collèges de l'Etat ?

Tout cela est profondément triste. Mais ce qu'il y a de plus décourageant, c'est qu'il puisse se trouver assez d'hommes dépourvus de conscience et de liberté pour se plier aussi servilement à de pareilles exigences et tremper dans de telles turpitudes aussi mesquines que sales.

Je sais bien, et je me hâte de l'ajouter, qu'il y a quelques exceptions ; et pour ma part je connais certains membres de l'Université incapables de la moindre compromission et à l'abri de tout repro-

puis longtemps déjà tributaires de la Juiverie, qui accapare de plus en plus les matières premières ?

Donc, je vous le répète : la lutte contre le Judaïsme ne fait que commencer parmi nous. Aussi longtemps que les Juifs seront les maîtres de la Bourse, de la banque, du grand commerce, des chemins de fer, des mines, etc., etc. ; aussi longtemps qu'ils accumuleront dans leurs mains les produits de la terre et ceux de l'industrie ; aussi longtemps que leur pression désastreuse s'exercera sur le marché de l'argent et sur celui des marchandises ; aussi longtemps qu'ils seront les dispensateurs du crédit public et que leur influence malfaisante se fera sentir sur toutes les transactions, au préjudice des populations chrétiennes, dont peu à peu ils consomment la ruine — aussi longtemps nous les combattrons sans trêve ni merci.

Nous voulons à tout prix émanciper la société chrétienne de la tutelle ignominieuse du Sémitisme. Et, pour ce faire, nous entendons déloger les Juifs de toutes leurs positions actuelles. Il faut que, désormais, les chrétiens puissent acheter et vendre sans succomber sous la pression tyrannique de la camorra juive. Il faut qu'ils puissent, à leur convenance, béné-